

MOULARD

Aratoles

lettres de prébende 23 août 1947 [2077]

installé le 30

né chargé sur aragos 22 janvier 1878

mère 27 décembre 1907

prof à la Catho 1923

rédacteur des Conférences ecclésiastiques

1942-1948

décédé 2 octobre 1949

MOULARD Anatole Léon

chargé des Arts 22 Janvier 1878

études à Combrée

Trésorier Angers 18. XII. 1897

Membre 29. 6. 98

s/ diacre 23. 3. 1901

diacre 29. 6. 1901

prêtre 21. XII. 1901

étudiant en Théologie

prof Combrée 6. 4. - 1902

étudiant en Lettres Catho 1903

prof Combrée et vic le Tremblay juillet 1904

prof philo extérior St Yvonne 16. 7. 1910

et chapelain à l'hospice St Charles

prof. de Lettres à Ca. Catho 24. 3. 1923

charronier prébende 23. 8. 1947

éditeur des Conférences ecclésiastiques

1942-1948

decidé 2 octobre 1949

S.B.533

licencia es letras
licencia en philo

Secteur de Tiercé La journée d'Enfants de Chœur

du 20 octobre

Jeudi 20 octobre, se déroulait à Tiercé une grande journée de formation pour enfants de chœur à laquelle prirent part les Groupes de Briollay, Daumeray, Morannes, Montreuil-Belfroy, Montreuil-sur-Loir, Soulaire, Chemiré, Seiches, Sceaux, Champigné, Etriché, Segré et Tiercé.

Les cloches, à toute volée, annoncent la messe solennelle, servie par le groupe de Tiercé, bien stylé, à laquelle participent les 150 petits clercs, sous la direction de M. l'abbé Audureau, doyen de Tiercé.

Ensuite jusqu'à 5 heures, causeries, discussions, enseignement par l'image se succédèrent pour mieux faire comprendre au jeune auditoire la dignité, le rôle et « la responsabilité » de l'enfant de chœur.

Le thème de la journée : l'enfant de chœur et l'Eucharistie, fût présenté — et de la meilleure façon — par M. l'abbé Pézot, curé de Soucelles, par M. l'abbé Lardièrre, vicaire de Champigné et M. l'abbé Thibault, vicaire de Tiercé.

Pendant le grand jeu de détente, une réunion très sympathique groupa les responsables de Groupe qui firent un bon travail d'équipe en élaborant un règlement pour une Œuvre d'Enfants de chœur.

Au cours du salut solennel, donné par M. le Curé de Briollay, eut lieu une remise officielle de Médailles et de Croix de Clercs aux enfants de Chœur qui s'en étaient rendus dignes suivant les directives de l'Œuvre des Clercs de Paris.

De nouveau les cloches carillonnent. On se sépare, mais « ce n'est qu'un au revoir », n'est ce pas !

Et le dimanche, dans nos villages, les offices seront plus beaux, et le matin, dans la solitude de nos églises, les messes mieux servies... ainsi l'espèrent au moins ceux de

L'Equipe du coin.

M. le Chanoine Moulard

M. le chanoine Moulard est mort le 2 octobre dernier. La nouvelle annoncée par la *Semaine Religieuse* a fait sensation dans le diocèse en raison de la personnalité du défunt. C'était une forte personnalité en effet, mais peut-être mal connue et pour cause : il était difficile d'entrer dans l'intimité de M. le chanoine Moulard et même de l'aborder ; pour protéger son travail il barricadait sa porte contre les importuns ; par timidité peut être il se montrait froid et distant au premier abord ; par pudeur ou par dignité il avait horreur de manifester ses sentiments et refusait qu'on s'occupât de lui ou de ses affaires. Aussi s'est-il créé une sorte de légende autour de cette vie secrète aux rares manifestations publiques. A beaucoup de ses confrères même, le chanoine Moulard apparaît comme un pur intellectuel confiné dans sa maison solitaire du Bout-du-Monde, un homme d'esprit aigu aux boutades incisives, le sévère et parfois sarcastique correcteur et annotateur des conférences ecclésiastiques : un original inaccessible, voir insociable. Il est justice que ce portrait soit corrigé et qu'on sache ce qu'était sous des apparences qui masquaient parfois son vrai caractère cet homme original vraiment parce que supérieur : un prêtre d'une haute valeur intellectuelle et d'une conscience in-

transigeante, fidèle en toutes ses démarches à son idéal sacerdotal.

Ce fut par disposition naturelle aussi bien que par fonction un prêtre intellectuel ; dès le collège et le séminaire, ses maîtres discernèrent que ses dons et ses goûts l'orienteraient vers l'apostolat de l'esprit. Son intelligence première déjà très vive était devenue, par une culture incessante, vaste, profonde, multiforme. Il faut avoir joui de la conversation de ce remarquable causeur pour avoir compris toute les ressources dont disposait son esprit : il s'intéressait à tout, se montrait curieux des petits faits aussi bien que des grands événements, savait tout, jugeait tout avec pertinence et souvent avec humour. Il excellait à conter une anecdote amusante ou piquante, à résumer une situation ou une physionomie dans une formule frappante. Trop frappante parfois, disait-on, et on redoutait ses critiques et ses railleries, certains s'en sont même offusqués exagérément parce qu'ils n'ont pas discerné l'ironie indulgente de ces boutades dont il amusait les autres et s'amusait lui-même, bien plus qu'il n'y attachait d'importance. On pourrait peut-être lui appliquer ce qu'il a écrit lui même au sujet de prétendues méchancetés d'un écrivain qu'il aimait et qui fut probablement l'un de ses maîtres, Louis Veillot : « Inoffensif badinage... qu'on aurait tort de prendre au tragique... phrases irrespectueuses qui prêtaient plutôt à rire qu'à s'indigner ». Ce n'était là que délassément ; cet homme grave occupait d'ordinaire son intelligence à des travaux plus sérieux que la production de bons mots dans des conversations badines. Toute sa vie, il étudia avec acharnement. Elève de premier ordre au collège et au séminaire, il ne pouvait se contenter de ces études qu'il jugeait élémentaires : au sortir du séminaire il demanda et obtint d'entrer à l'Université Catholique pour y préparer sa licence en théologie. Dérouté de cette voie par une nomination de professeur de seconde à Combrée en 1902, il n'hésita pas à diriger ses efforts vers les études littéraires et conquit sa licence ès-lettres. Nommé en 1910 professeur de philosophie à l'Externat Saint-Maurille, il passa bientôt sa licence en philosophie à laquelle il devait ajouter un diplôme d'études supérieures obtenu après la composition et la discussion d'un rapport sur *l'Idée de mesure dans la philosophie antésocratique*. Il devait enfin couronner ses études universitaires par le doctorat qui lui fut accordé avec mention très honorable par la Faculté des Lettres de Poitiers après la soutenance d'une thèse sur *Saint Jean Chrysostome, le défenseur du mariage et l'apôtre de la virginité*. Telles furent les préparations, complétées par des voyages et d'innombrables lectures, de M. Moulard à son activité essentielle : le professorat. Elles firent de lui un professeur éminent aussi bien dans l'enseignement secondaire que dans l'enseignement supérieur. A l'Université tout naturellement, ses élèves l'appelaient : « le maître Moulard ». Maître il l'était non seulement par son autorité incontestée mais surtout par la vigueur, le sérieux et la solidité de son enseignement. La vaste culture et la vivacité de son intelligence lui eussent permis — et elles lui permettaient quand il le voulait — de se montrer brillant dans ses cours ; il aurait pu étonner son auditoire par des vues nouvelles que son originalité lui faisait découvrir. Mais il pensait que son rôle consistait principalement à informer ses élèves. A l'usage de ceux-ci, il lisait et résumait tous les livres importants parus sur une question et ses cours constituaient une mine de

renseignements clairement ordonnés dont pouvaient profiter inépuissablement des futurs professeurs. Ce maître devait atteindre par ses livres un plus vaste public. Il n'a pas beaucoup publié parce que son travail de professeur occupait la plus grande partie de son temps et que la préparation d'un ouvrage lui coûtait un énorme labeur; mais ses livres, qu'il s'agisse d'une monographie d'histoire locale comme sa brochure sur *Louis Veuillot et le Tremblay*, d'un manuel scolaire comme son *Apologétique chrétienne*, composé en collaboration avec Mgr Vincent, d'une biographie comme celle de *la vénérable Marie Rivier*, fondatrice de la Congrégation des Sœurs de la Présentation de Marie du Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), d'un recueil de sermons de circonstance comme ses *Paroles à des Soldats* ou d'une somme biographique et doctrinale comme ce monumental *Saint-Jean-Chrysostome, sa vie et son œuvre* qu'il eut la joie de voir paraître quelques semaines seulement avant sa mort, tous ces ouvrages révèlent ces qualités de méthode, d'exactitude, de clarté et de force qui le caractérisaient. C'est peut-être par le *Compte rendu général des Conférences ecclésiastiques* publié chaque année de 1942 à 1948 par M. Moulard devenu rédacteur de ces conférences, que le clergé angevin a pu le mieux connaître et apprécier cette intelligence. Il fallait à l'auteur cette étendue et cette variété de connaissances, cette habitude de dominer les sujets, cette netteté d'exposition et aussi ce sens de l'humour pour faire de ces courts articles qui résument les questions traitées de vrais chefs-d'œuvre de synthèse clairs, précis, faciles à lire, voire distrayants. « J'admire, écrivait Mgr Costes dans sa lettre liminaire du compte-rendu de 1946, j'admire que vous ayez pu traîner ce lourd convoi de sujets si dissemblables d'une plume alerte en intéressant le lecteur, disons le mot, en captivant son esprit jusqu'à la dernière page. » Les confrères de M. Moulard attendaient, tout en le redoutant un peu, le livret annuel. Ils y puisaient non seulement la solution de nombreux problèmes toujours importants et actuels, non seulement des encouragements et des conseils pour leur travail intellectuel et leur ministère, mais aussi la fierté de compter dans leur rang une intelligence de cette envergure et de cette trempe.

Ils auraient pu aussi admirer, s'ils l'avaient mieux connue, la rare énergie de ce caractère. Le trait dominant de cette personnalité exceptionnelle c'est peut-être la rigueur de la conscience poussée jusqu'à l'intransigeance. Cet homme était incapable de se contenter de demi-mesure dans la conduite de son existence. Tout ce qu'il entreprenait, il s'y consacrait totalement et il l'exécutait à fond, cela non seulement par sens du devoir, si l'on entend par là une acquisition due à la volonté et à la réflexion, mais par tempérament, par impossibilité d'agir autrement, ce qui dans la pratique n'exclut pas la nécessité d'efforts presque surhumains. Toutes les formes principales de l'activité de M. Moulard révèlent cette exigence de nature qui explique peut-être certains traits de ce caractère, certains aspects de cette vie en apparence bizarres. Ayant au sortir du Séminaire opté pour le travail intellectuel, ce prêtre décida d'écarter de lui tout ce qui pouvait constituer une gêne à cet égard. Dans les collèges où il fut professeur, en dehors des heures de classe, il s'isolait, se cloîtrait dans sa chambre, tout entier à ses études. Professeur aux

Facultés catholiques d'Angers, il vécut en ermite dans sa petite maison du Bout-du-Monde à l'horizon borné par les murs monotones du vieux château, au milieu de ses livres et de ses notes, faisant son ménage et sa cuisine. lui-même, simplifiant souvent celle-ci à l'excès, ne se chauffant jamais, par économie de temps plus encore que d'argent, refusant toute invitation, n'ouvrant sa porte qu'à de rares amis, restant des dizaines d'heures d'affilée à son bureau et des années sans prendre de vacances. Cette existence extraordinaire l'a fait taxer parfois de sauvagerie et de misanthropie. C'était bien mal le connaître : ce travailleur solitaire aimait ses semblables et la société autant que quiconque, mais il avait la force de s'imposer les sacrifices nécessaires au but qu'il voulait atteindre. Professeur, il se montra toujours scrupuleux dans la préparation de ses classes, la correction de ses copies, le dévouement à ses élèves. A l'Université, pendant ses quinze ans de professorat il renouvelait et récrivait à peu près entièrement ses cours presque chaque année et ce travail accaparait le meilleur de son temps. Il ne négligeait rien de ce qui pouvait être utile à ses élèves : on le vit à cinquante ans, chargé d'expliquer la méthode des mathématiques, prendre humblement des leçons auprès d'un de ses confrères mathématicien. Il faut avoir eu sous les yeux une copie corrigée de sa main et chargée de cette grosse écriture écrasée et péremptoire dont il noircissait les marges pour constater avec quel soin méticuleux il redressait les erreurs de pensée ou de style voire d'orthographe ou de calligraphie. Le même scrupule présidait à la préparation et à la composition de ses ouvrages. La thèse sur le mariage et la virginité dans Saint Jean Chrysostome était prête en 1914, mais il revint de la guerre avec un plan qu'il jugeait plus logique : il reprit son travail et le modifia complètement. Pendant des années, on peut dire depuis sa sortie du séminaire, il travailla à cette vie de Saint Jean Chrysostome qui vient de paraître. Son manuscrit comportait d'abord trois mille pages, il le réduisit d'abord à quinze-cents puis aux sept-cents qui correspondent au volume publié. Celui-ci se termine par près de cinquante pages de références : presque chaque phrase s'appuie sur un texte. Tous les passages cités ont été traduits directement du grec par l'auteur. L'intérêt littéraire du livre ne gagne peut-être pas à cette méthode, mais comment ne pas admirer cette probité intellectuelle ? Sait-on que la préparation, la correction, l'annotation et le compte-rendu des conférences ecclésiastiques prenait à ce laborieux sept ou huit mois d'un travail presque ininterrompu. Il étudiait lui-même à fond chaque sujet et, aux réunions de l'archiprêtre de la cathédrale, qu'il ne manquait jamais, il lui arriva plusieurs fois de remplacer avantageusement un conférencier déficient. Tous ces travaux, ces 250 ou 300 travaux annuels de ses confrères, qu'il corrigeait et notait, il les avait tous lus et examinés dans le détail et il eut pu en rendre compte avec précision à chacun des intéressés. Tel utilitariste pensera que c'était là mal employer son temps et qu'un résultat analogue pouvait être atteint avec moins de peine. Mais il ne s'agissait peut-être pas tant pour cette conscience peu commune d'obtenir des succès que de satisfaire ses propres exigences. Cette rigueur pour lui-même peut excuser certaines sévérités de cet homme dans ses jugements sur ses semblables. On l'a parfois trouvé dur. Ce n'était pas qu'il manquât

de cœur. Il était au contraire doué d'une sensibilité profonde dont peuvent témoigner ses amis, ses confrères de cours, ses élèves auxquels il restait affectueusement attaché, qu'il suivait dans leur carrière et dont il paraissait toujours si heureux de recevoir la visite. Mais sans être un Alceste, ce n'était pas non plus un Philinte. Sa stricte conscience lui interdisait à lui comme à ces deux grands esprits qu'il fréquenta toujours et dont il a subi profondément l'influence, Louis Veillot et Saint Jean Chrysostome, de pratiquer le libéralisme dans ses rapports avec le mal ou la médiocrité. Quand il rencontrait sur son chemin la malhonnêteté, la paresse, la sottise satisfaite, l'intrigue ou l'incompétence coupable, il refusait de participer avec elles et il les exécutait sans pitié. On peut regretter que cette intransigeance jointe à une incapacité irrémédiable de se faire valoir habilement l'ait écarté des hauts postes auxquels sa valeur pouvait prétendre, mais il serait injuste de ne pas rendre hommage à cette intégrité de caractère rare et peut être difficilement imitable qui en M. Moulard honorait non seulement l'humanité mais aussi le sacerdoce catholique.

C'est à l'idéal sacerdotal en effet que la vie de cet intellectuel austère dut son orientation et son unité. Sans doute, M. Moulard toujours si discret si secret même sur ce qui le concernait personnellement n'a jamais fait étalage des principes qui inspiraient ses actes, mais il est facile de constater que la fidélité à son sacerdoce et le service de l'Eglise l'ont guidé dans toutes ses démarches. Son enfance et sa jeunesse furent principalement marquées par l'éveil et la culture de sa vocation ; les hommes en qui il reconnaissait les maîtres qui à cette période décisive de sa formation imprimèrent une direction à cette personnalité déjà difficilement influençable furent des prêtres éminents : M. Desprès, curé de Chazé-sur-Argos, sa paroisse, M. Claude, supérieur du collège de Combrée, où il fit ses études classiques, M. Lacombe, son directeur au grand séminaire d'Angers avec qui il resta en relations tant que celui-ci vécut. Ordonné prêtre en 1901, désigné pour l'enseignement par l'autorité épiscopale, toute sa carrière ecclésiastique fut consacrée à ce ministère dans les collèges ou à l'Université catholique d'Angers. Ce n'est pas ici l'endroit de rappeler la valeur apostolique que présente l'enseignement des prêtres dans les collèges, les écoles ou les universités. Qu'on sache seulement que M. Moulard considéra toujours cette tâche de professeur à laquelle il s'adonnait de toute son âme comme le meilleur service qu'il pouvait rendre à l'Eglise qui lui avait confié cette fonction et que jamais il ne faillit à sa mission — une mission en effet — de prêtre éducateur. Il importe en particulier de noter quel respect des vérités de la foi, quel souci de l'orthodoxie manifestait dans ses cours cet esprit qui par ailleurs se montrait si hardi. Autant que dans son enseignement, ces préoccupations sacerdotales se révèlent dans les travaux personnels de M. Moulard. Tous ses ouvrages, à part ce petit volume sur l'idée de mesure dans la philosophie antésocratique, qui n'est qu'une sorte de dissertation scolaire écrite en vue du diplôme d'études supérieures, ont pour sujet des hommes ou des choses d'Eglise : son apologétique composée en pleine effervescence moderniste en vue de protéger la foi des jeunes étudiants alors si menacée, son recueil d'allocutions à des soldats, sa vie de la mère Rivier écrite pour

l'édification des religieuses du Bourg-Saint-Andéol, même cette charmante brochure sur Louis Veillot et le Tremblay où l'auteur prend la défense du grand catholique ultramontain assez mal jugé par le clergé du Segréen plus ou moins inféodé au comte de Falloux châtelain du Bourg-d'Iré et chef des « antiveillotins », et surtout ses deux livres sur Saint Jean Chrysostome. Dès son séminaire, M. Moulard s'était intéressé à la patrologie et il eut désiré enseigner cette science ecclésiastique. Destin d'un autre genre de professorat il se consola en passant la plupart de ses loisirs dans la compagnie du grand orateur grec, du saint évêque de Constantinople si éminemment sacerdotal. Son but, en poursuivant ses études, n'était pas seulement d'édification personnelle mais bien apostolique comme l'indique la préface du Saint Jean Chrysostome : « Nous avons voulu, écrit l'auteur, faire une œuvre d'apostolat en présentant... la noble figure d'un des plus grands évêques de la chrétienté. Mais c'est surtout aux prêtres que ce travail est destiné. Ils y rencontreront d'abord l'exemple d'une très belle vie, celle d'un martyr de la vérité évangélique qui a réalisé dans sa personne l'idéal sacerdotal dont il nous a tracé les traits sublimes dans son chef-d'œuvre, *le Sacerdoce* ». C'est aux prêtres aussi qu'il destinait l'édition et la traduction de ce chef-d'œuvre de Saint Jean Chrysostome que la mort l'a empêché d'achever. Ce souci d'apostolat auprès de ses confrères et par eux auprès des âmes des fidèles inspire surtout M. Moulard dans ses comptes-rendus des conférences ecclésiastiques. Il avait accepté cette tâche de rédacteur des conférences presque avec joie parce qu'il la considérait comme un ministère sacerdotal. Mgr l'Evêque d'Angers a bien souligné dans l'une de ses lettres le caractère « éminemment apostolique et actuel » des programmes proposés et des mises au point et résumés publiés par M. Moulard. Ceux qui reliront ces pages, les plus vivantes et les plus personnelles qu'aient écrites le défunt, admireront combien cet intellectuel et ce solitaire, que certains s'imaginaient coupé du réel et perdu dans des considérations profanes et inactuelles, se tenait au courant des besoins et des techniques de l'apostolat contemporain, combien le sens le plus sûr du bien des âmes motivait ses jugements et quelle haute idée du sacerdoce animait ce prêtre que ces brèves mais si denses notices révèlent ardemment désireux d'entraîner ses frères à sa suite. Sans doute ces comptes-rendus ne sont point écrits sur le mode lyrique ou oratoire, mais on y rencontre çà et là telle phrase, tel paragraphe, telle page dont la résonance ne peut tromper sur le sentiment qui l'inspire. Que de faits de la vie de M. Moulard s'éclaireraient à la lumière de cet idéal sacerdotal : son ascétisme poussé à ce point que, dans les jours qui précédèrent sa mort, il avouait en toute simplicité à l'un de ses amis n'avoir pas mangé de viande depuis trois ans ; sa réserve à l'égard des gens du monde dont il évitait la fréquentation quand elle n'était ni utile ni nécessaire, choisissant ses relations presque uniquement parmi les ecclésiastiques ; son genre de curiosité qui portait plus particulièrement sur les personnes et les affaires ecclésiastiques ; son succès dans le ministère pastoral pratiqué au Tremblay où il fut vicaire auxiliaire et au front pendant la guerre de 14-18. Certains s'étonnèrent de le voir, quand il fut nommé chanoine accepter cette dignité avec fierté et accomplir jusqu'à ses derniers jours avec

une exactitude exemplaire les charges que comportait sa prébende. Homme d'Eglise il respectait l'Eglise dans toutes ses institutions, s'honorait des récompenses qu'elle lui accordait, accomplissait strictement les obligations qu'elle lui imposait. On peut lui appliquer la phrase de Térencia telle qu'il la transposa un jour dans un de ses comptes-rendus de conférences : « Je suis prêtre et rien de ce qui touche le sacerdoce ne m'est étranger. »

Telle avait été la vie de M. Moulard, telle fut sa mort. Depuis plusieurs années, sans le dire, sans consulter les médecins dont les ordonnances auraient gêné son travail, il souffrait et cependant continuait sans y rien changer ses habitudes de solitude, de labeur et d'austérité. Mais un mal sans merci, un cancer de la moelle des os, le minait progressivement. La composition définitive et la publication de son *Saint Jean Chrysostome* l'avaient épuisé. Au mois d'août dernier, n'en pouvant plus de souffrances et de faiblesse, il accepta de se faire transporter à la maison de santé de la rue Chèvre où les petites sœurs, de Saint-François et les médecins auxquels il s'était adressé le soignèrent avec un dévouement auquel il rendait un hommage ému et reconnaissant. Ne se trouvant pas encore mourant, ni incapable de travailler, il employa ses dernières forces à rédiger une conférence pour laquelle il avait réuni de nombreux documents sur les relations entre les prêtres du clergé séculier et les religieuses en obédience dans leur paroisse. Lucide comme toujours il ne se fit pas d'illusion sur son état et ayant jugé son cas désespéré, c'est avec le plus grand sang-froid qu'il se prépara à mourir. Il fixa lui-même le jour et l'heure où il recevrait l'Extrême-Onction ; il donna des ordres pour que son caveau fut immédiatement creusé et indiqua de quelle manière son corps devait être transporté au lieu de sa sépulture ; il fit venir son exécuteur testamentaire et lui dicta avec sa précision coutumière ses dernières volontés. Il souffrit cruellement pendant ses derniers jours, mais il eut la suprême énergie de ne pas se plaindre. Ses obsèques furent célébrées le mercredi 5 octobre, à Chazé-sur-Argos. Mgr Pasquier, recteur de l'Université catholique fit en termes exacts et émouvants l'éloge du défunt. Il commença ainsi son discours : « Ce n'est pas sans éprouver une sorte d'inquiétude que j'entreprends de présenter en quelques mots à votre pieux souvenir la figure de ce prêtre qui vient de retourner à Dieu. Il était si pleinement ennemi de tout ce qui pouvait présenter la moindre apparence de parole extérieure que sans doute ne lui plairait-il guère qu'un bruit de louanges pût se faire autour de son cercueil. . . J'ai confiance d'obtenir son pardon, s'il m'est donné d'ajouter si peu que ce soit à la ferveur de la prière qui s'active à procurer le repos de sa chère âme ». Ce sont les mêmes sentiments qui ont inspiré ces quelques pages.

J. ESNAULT.

Semaine Sociale de 1950

La Commission générale des Semaines Sociales de France vient de se réunir à Paris, elle a décidé que la xxxvii^e Semaine Sociale se tiendrait à Nantes, du mardi 18 au dimanche 23 juillet. Elle traitera du *Monde Rural dans l'Economie Moderne*.

Prière de bien noter que cette Session commencera le mardi et

MOULARD 4745 Anatole (1878-1949)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de seconde) de diocèse d'Angers de 1902 à 1903

Combrée (professeur de troisième) de diocèse d'Angers de 1904 à 1907

Combrée (professeur de seconde) de diocèse d'Angers de 1907 à 1910